temps en temps. Ces précautions auraient pour résultat d'économiser une bonne partie de la récolte.

La cave où se trouve les patates et les autres légumes, doit aussi attirer l'attention. S'il y fait chaud la ventilation devient nécessaire. La meilleure température pour conserver les légumes en bon état est d'environ un degré au-dessus du point de congélation.

Une glacière est bien utile pendant l'été, surtout pour la laiterie, chaque ferme devrait en être pourvue. Si l'on n'est pas à proximité d'une rivière où l'on puisse pendant l'hiver s'approvisionner de glace pour l'établissement d'une glacière, on peut en faire à la maison sans beaucoup de frais. Il s'agit seulement d'avoir une boîte assez grande, en tout semblable au moule dont on se sert pour couler le sucre d'érable. La boîte est remplie d'eau pendant les plus grands froids, et l'on obtient ainsi de la glace qui rend de grands services pendant la saison des chaleurs. — A. T.

La Vallée du Lac Saint Jean.

Monsieur le Rédacteur,

Certains contrées, comme les individus y gagnent quelquefois à se faire connaître : tel est le cas pour la belle vallée du Lac Saint Jean, qui a été trop longtemps méconnue et dépréciée. Aujourd'hui encore quelques-uns de nos hommes publics, mais par d'injustes préventions ou par une ignorance qui leur fait peu d'honneur, prétendent bien à tort que ce fertile territoire est presque inhabitable que les rives glacées de la baie d'Hudson à laquelle il est allié, et accusent nos gouvernants d'avoir usé de trop de liberté envers nous.

Si l'on songe que le chemin Kinogoni (seule route qui nous conduise aux ports de mer) commença il y a quelques vingt ans, n'est pas encore complètement terminé, il faut avouer qu'un pareil reproche n'est pas justifié par les faits. Puisque j'ai nommé le chemin Kinogoni, je me permettrai d'énumérer les principales améliorations qui restent à faire : 1o. deux arpent de terrasses à l'extrémité Est du pont de Cascouïa, et 2 arpent à l'Ouest ; 2o. une terrasse d'environ huit arpents, du côté ouest de la petite rivière chez M. Jean Déchêne ; 3o. enfin, une autre terrasse d'un moins cinq arpents, au partage des Roches. La crue des eaux, chaque printemps, recouvre ces endroits sur une profondeur de sept à huit pieds, et rend le chemin impraticable pendant plusieurs semaines, interceptant ainsi les communications au grand détriment des voyageurs.

Si l'on compare les revenus de nos limites à bois avec les gommiers qui ont été défrichés ici pour les fins de la colonisation, il est encore facile de convaincre même les plus incrédules que nous n'avons reçu qu'une faible part de ce qui nous revenait de plein droit ; car, en justice, le produit de nos forêts devait être employé à l'ouverture des routes nouvelles, etc., etc., dans la localité.

Il est vrai que nous sommes reliés directement à la capitale par un chemin de colonisation qui, placé sous la surveillance de M. Chs. Drapeau sera tenu en bon état, et dont les camps seront mieux approvisionnés que par le passé ; mais pour qu'il offre aux colons un avantage réel, il faut que le transport de la malle se fasse par cette voie.

Toutes les paroisses du Haut-Saguenay se sont rendues à la suggestion qui leur avait été faite à ce sujet ; des requêtes se convrent actuellement de signatures... l'Honorable Maître-Général des Postes de leur donner une malle semi-quotidienne qui serait transportée par les gardiens, d'un camp à l'autre. De cette façon, le chemin serait mieux entretenu, et, comme la distance qui nous sépare de Québec par cette route, est d'au moins soixante-dix milles plus courte que celle de Chicoutimi et la Baie St. Paul, tous les colons ayant quelques produits à transporter sur le marché, auraient la certitude de trouver la voie ouverte en tout temps, et la suivaient de préférence à l'ancienne, qui rallonge considérablement le trajet.

Depuis la fondation de cette florissante colonie (à deux ou trois exceptions près) les récoltes sont toujours parvenues à maturité, et le rendement du blé surpasse à égalité celui des plaines les plus fertiles de l'Ouest. Malheureusement, cette année la grêle et la gelée ont fait leur œuvre de destruction, à

Hébertville notamment toute la récolte a été détruite, et la mi-ère y sera très grande, si l'on ne reçoit des secours prompts et efficaces. L'Honorable M. Chapleau, se rendant aux pressantes sollicitations de l'Hon. D. E. Price et de E. Cimon, écriv. M. P. P., a résolu, nous dit-on, de faire construire dans le cœur même du Haut-Saguenay, où ceux qui ont le plus souffert des désastres trouveront de l'ouvrage à des prix raisonnables, et pourront ainsi se procurer du pain pour leur famille, et une partie de leur grain de semence pour le printemps prochain. Ce projet a été soumis dernièrement à l'approbation des conseils locaux qui en ont tous reconnu l'opportunité et recommandé l'exécution immédiate.

Il est à espérer, M. le Rédacteur, que la nouvelle administration cherchera à promouvoir les intérêts de cette partie importante et à peine exploitée de la province de Québec, et qu'elle sera loyalement appuyée par tous les vrais amis de la colonisation et par tous les députés qui ont visité cet immense territoire, qui ont admiré nos champs convertis d'une riche moisson, nos vastes forêts et nos nombreux pouvoirs d'eau.

Quant à ceux que la multiplicité des affaires ou une coupable indifférence retient à leurs foyers, que l'aiguillon de la curiosité les ranime et les pousse jusque sur nos bords ! Je leur promets qu'ils s'en retourneront (comme M. A. Buies et une foule d'autres) enchantés autant de la cordiale hospitalité des habitants que de la beauté des paysages !

Il y a une autre classe d'hommes qui n'aiment à voyager qu'à grande vitesse, emportés sur les ailes de la vapeur. À ceux-là je répondrai : Différez votre voyage de quelques années, ou plutôt, joignez vos efforts aux nôtres pour briser ce cercle fatal, qu'on appelle isolement, qui étouffe tout germe de colonisation, et arrête tout élan vers le progrès ; si vous êtes riches, déliez votre bourse ; si vous êtes influents, exercez une pression salutaire sur nos ministres, en leur aidant à doter notre Province d'une nouvelle voie ferrée qui nous mette en communication directe en toute saison avec les grands centres.

Et puis, quand le sifflet de la locomotive viendra réveiller la nymphe plaintive de notre beau Lac Saint Jean, nous n'aurons qu'une voix pour louer nos bienfaiteurs.

E. O.

Hébertville, 12 décembre 1879.

Apiculture.

Pourquoi et à quels signes on connaît qu'une ruche ne jettera point de l'année. — Cela se connaît premièrement, si les abeilles jettent dehors leurs petits bourdons bien formés et prêts à voler, avant le temps ordinaire de l'essaimage.

Secondement, si la ruche est légère et faible de provision au printemps, elle fera un couvain à diverses fois, gouverné par plusieurs reines, et remplie d'abeilles adultérines qui se mettent autour des ruches d'où elles ne veulent point sortir, parce que la saison étant avancée, elles ont peur de ne pouvoir pas amasser assez de provision pour l'hiver suivant.

Troisièmement, quand une ruche a été pillée par les abeilles larronneuses, les domiciliaires emploient le printemps à réparer leur perte, et ne se défient point des jeunes.

D'où vient qu'en certaines années les abeilles ne donnent presque point d'essaims ? — 1o. Quand les abeilles n'amassent pas beaucoup pendant l'été, et que l'hiver suivant est long, comme elles ont consommé leur provision de bonne heure, elles languissent, et sont trop faibles pour donner des essaims.

2o. Quand il est mort beaucoup d'abeilles par la rigueur du printemps, causée par les vents, les pluies ou le froid, pour se fortifier elles conservent les premiers essaims qui devaient sortir, et en tuent la jeune reine qui devait les conduire.

3o. Les paniers trop pleins de miel empêchent les abeilles de jeter, parce que la froideur et la grande